

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS \$1.00 \$2.00 \$3.00 \$4.00
POUR L'ETRANGER \$1.15 \$2.30 \$3.45 \$4.60

Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50
POUR L'ETRANGER \$1.15 \$1.65 \$2.15 \$2.65

Les abonnements se paient de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 1er OCTOBRE 1907

81ème Année

UNE NOUVELLE DEFINITION DE LA LEGENDE NAPOLEONNIENNE.

Victor Hugo disait à la Chambre des Pairs, en 1845 : "En voyant les consciences qui se dégradent, l'argent qui règne, la corruption qui s'étend, les positions les plus hautes envahies par les passions les plus basses, en voyant les misères du temps présent, je songe aux grandes choses du temps passé, et je suis, par moment, tenté de dire à la Chambre, à la Presse, à la France entière. Tenez, parlons un peu de l'Empereur; cela nous fera du bien."

C'est, peut-être, pour ces raisons-là, que l'on écrit aujourd'hui tant de livres, de brochures et d'articles sur Napoléon Ier. Voici qu'on parle de lui en Sorbonne, à l'occasion d'une très remarquable thèse d'un jeune professeur, M. Philippe Gonnard, intitulée "Les Origines de la Légende napoléonienne".

Cette expression si usitée : la Légende napoléonienne ne laisse pas de déconcerter. Pourquoi appliquer à la vie de Napoléon ce mot : légende, qui signifie, selon les Dictionnaires, un "récit populaire, plus ou moins fabuleux, transmis par la tradition." En vérité, la prétendue légende napoléonienne est bel et bien de l'histoire — l'histoire absolument authentique d'un lieutenant d'artillerie qui, par la puissance de son génie et la grâce de la Fortune, devient empereur, réorganise la France, en double le territoire, lui donne l'hégémonie continentale, l'entraîne ensuite aux pires désastres et meurt captif sur un rocher de l'Océan en laissant le plus grand souvenir de gloire dont un homme et une nation puissent s'enorgueillir.

L'impropriété de l'expression : la légende napoléonienne, a frappé aussi M. Philippe Gonnard. Il s'est efforcé de en dégriser, d'en préciser le sens, et il me paraît y avoir très ingénieusement réussi. Selon lui, ce qui constitue la "Légende", ce n'est pas la vie même de Napoléon, si fabuleuse qu'elle semble, ce ne sont pas les actes, les victoires, les succès inouïs du général, du Consul, de l'Empereur. C'est le tableau que sous la Restauration et sous Louis-Philippe on s'est formé des idées et des principes de Napoléon.

Et d'après cette légende, Napoléon fut le continuateur de la Révolution : — Napoléon enclin aux idées libérales, ce fut dictateur que par nécessité ; — Napoléon a toujours désiré la paix ; — Napoléon a soutenu le principe des nationalités.

Cette légende serait l'œuvre de Napoléon lui-même, à Sainte-Hélène. Il l'y aurait créée de sessein prémédité, par ses écrits et ses paroles.

A Sainte-Hélène, sans doute, Napoléon ne vécut plus que dans l'idée de la postérité. Mais la postérité, il le savait bien que déjà il l'éblouissait et la dominait, qu'il y était entré tout vivant. Il écrivait des lettres, des lettres, des lettres et des lettres, présents et futurs. "C'est comme si l'on tirait à poudre sur du granit." Sans doute encore, l'Empereur a occupé son activité à écrire. Il avait dit aux soldats de sa vieille garde : "J'écrirai les grandes choses que nous avons faites ensemble." Mais il ne tint qu'imparfaitement sa promesse. Des œuvres de Sainte-Hélène, la moitié est consacrée aux campagnes de César, de Turenne, de Frédéric, à l'art de la guerre, à la fortification, à l'organisation de l'armée. Napoléon, l'extrême varié de ses ouvrages en témoignage, écrivait à Sainte-Hélène selon l'humour ou l'inspiration du moment, sous la suggestion d'une lecture ou d'un souvenir. S'il avait eu la pensée constante, obéissante, dominatrice, comme le suppose M. Gonnard, de créer la légende révolutionnaire, du libéral et du pacifique, avant d'écrire des précis des campagnes de César et de Turenne, il aurait écrit des précis des coups d'Etat du 18 Fructidor et du 15 Brumaire, de la rupture de la paix d'Amiens, des négociations avec la Prusse en 1805 et 1806, des origines de la guerre d'Espagne, des négociations avec

la Russie de 1811 et 1812. Au moins il aurait développé dans les fragments d'histoire de France publiés par Gourgaud et Montholon, les pages relatives au 13 Vendémiaire, au 18 Fructidor, au 18 Brumaire, aux Consuls provisoires, et, dans "l'île d'Elbe et les Cent Jours", les raisons du retour de l'île d'Elbe et de l'Acte additionnel. Il ne l'a pas fait. C'est donc que le dessein d'enter la légende sur son histoire ne le préoccupait pas au point que le croit l'auteur des "Origines de la Légende". Ou ne peut admettre qu'il se reportât pour cela sur les journaux et mémoires tenus par Las Cases, Montholon, Gourgaud, O'Meara, Autoumarchi. Il y a au moins un indice que l'Empereur n'attachait pas grande importance à "tous ces bavardages", comme il disait à O'Meara. Il savait depuis longtemps que Las Cases rédigeait un journal; c'est seulement quand le manuscrit fut aux trois quarts achevé (cinq volumes et demi sur huit), qu'il eut la curiosité de jeter les yeux sur "ce fameux rabâchage".

Que d'ailleurs les "bavardages" et les "rabâchages" de l'Empereur, rapportés par ses compagnons de captivité, aient été sans effet sur la légende napoléonienne et n'aient point contribué à l'idolâtrie populaire de Napoléon, ce n'est pas ce qu'il faut dire. Les mémorialistes, Las Cases, surtout, ont été infiniment plus lus que les commentaires de Napoléon. Ils ont montré un Empereur familier, simple, bon enfant, participant de la commune humanité, soumis à tous les sentiments de l'homme — un Empereur que les historiens n'avaient pas fait voir. Ils l'ont sorti tout vif de sa statue de bronze.

Je pense donc, avec M. Philippe Gonnard, que "la légende napoléonienne" se compose d'un certain nombre d'opinions que l'on s'est formé, d'après les mémorialistes de Sainte-Hélène, sur certaines idées de l'Empereur. Je crois aussi que cette légende, superposée à son histoire, a servi la mémoire de Napoléon. Reste à savoir dans quelle mesure, jusqu'à quel point la légende est bien fondée? M. Gonnard la déclare contraire à la vérité. Il n'a pas tout à fait tort, mais il motive ce jugement uniquement sur certaines divergences entre de mémes paroles de l'Empereur rapportées par Las Cases et par Gourgaud. C'est insuffisant. Il y a autre chose. Il y a les actes mêmes de Napoléon de 1786 à 1815; il y a sa Correspondance, il y a le Code, il y a les documents diplomatiques, il y a les procès-verbaux des conseils des ministres, il y a les paroles qu'il a dites à l'Etat, quand il était général, Consul, Empereur, et qui ont été rapportées par des témoins aussi dignes de foi que Las Cases et Gourgaud. Et de tout cela, il me semble résulter que s'il y a beaucoup de fiction, il y a aussi que vérité dans "la légende napoléonienne", même à prendre cette légende dans sa nouvelle définition.

La saison des huîtres commence en septembre et finit en avril.
La saison du potage commence en janvier et finit en décembre. En conséquence les

Oysterettes

sont de saison chaque jour de chaque mois de chaque année. Oysterettes — le biscuit-huîtres avec un goût qui améliore la saveur des huîtres, du potage ou du "chowder."

Toujours frais dans des paquets incassables à l'humidité et à la poussière.

5c

NATIONAL BISCUIT COMPANY

souffle révolutionnaire et que la dictature napoléonienne acheva par la pacification et la concorde. On peut dire sans hyperbole que de 1804 à 1813 il n'y avait plus de partis en France.

Mais si Napoléon a continué l'œuvre de la Révolution, il a arrêté la Révolution elle-même. C'était ce qu'il appelait "avoir débrouillé le cahos" et fermé le gouffre anarchiste. Il détestait le désordre dans les assemblées comme dans la rue. Il aimait le peuple, dont il se vantait d'être; et il voulait très sincèrement lui donner la plus grande somme de bonheur possible. Mais il avait une sorte d'horreur, de répulsion physique pour les foules en tumulte. En 1815, le long de la voie triomphale de Cannes à Paris, il profita de ces mouvements populaires. Mais dès qu'il fut aux Tuileries, il fit tout pour éteindre cette effervescence furieuse qui pouvait être son salut. "Je ne suis pas revenu de l'île d'Elbe, dit-il à Benjamin Constant, pour que Paris soit inondé de sang. La vie d'un homme ne vaut pas ce prix-là. Je ne veux pas être le Roi de la Jacquerie."

Dans les écrits et les paroles de Sainte-Hélène, Napoléon se donne volontiers pour un libéral de sentiment et de raison, contraint au despotisme par les circonstances. Ici je suis très sceptique. Napoléon était trop jacobin pour être libéral. Que dans sa toute jeunesse des lectures de Rousseau et de Raynal lui aient suggéré les rêves de la liberté, cela n'est pas douteux. Mais dès qu'il eut vu ailleurs que dans les livres les hommes et les événements, il vint à d'autres idées. A mieux dire, il revint à ses instincts, car non seulement Napoléon fut un autoritaire par raisonnement, il était un autoritaire par tempérament. Où trouver la moindre parcelle de libéralisme en cet homme qui reforma, comme on le sait, la Constitution déjà fort peu libérale de l'an VIII, qui annula puis abolit le Tribunal, qui ne souffrit qu'une Chambre muette, un Sénat servile et une presse esclave, qui, sauf au conseil d'Etat, où il disait "avoir des conversations de famille", ne supportait ni objection, ni contradiction, qui eut des prisons d'Etat comme un Louis XIV, qui maintint la peine de la confiscation pour les crimes d'attentat contre la sûreté de l'Etat, qui disait des avocats (lettre à Cambacérès, 7 octobre 1804) : "Ce sont des factieux, des artisans de crimes et de trahison. Je veux qu'on puisse couper la langue à un avocat qui s'entend contre le gouvernement", qui,

enfin, du jour de son avènement au jour de sa première abdication, exerça sans scrupule le pouvoir le plus absolu? En 1815, il est vrai, l'Empereur, abusé par une opinion publique toute superficielle, et cédant aux conseils des hommes en qui il avait le plus de confiance, se résigna à donner une constitution libérale. Mais il en fut aussitôt les inconvénients et les dangers, et s'il eût été vainqueur de la septième coalition, on ne peut guère douter qu'il n'eût, selon son expression, "envoyé promener les Chambres" et singulièrement modifié les dispositions de l'Acte additionnel.

au profit des autres peuples". Il avait sur les droits des populations à se grouper selon leur race les idées d'Alexandre au point de vue hellène, les idées de César au point de vue romain. Par le traité de Campo-Formio, il livra Venise à l'Autriche, nonobstant la volonté du Directoire. Pour former la Confédération du Rhin, il tailla, coups, assambla, prit à un Etat, ajouta à un autre, les asservit tous sous son ru le protectorat sans s'inquiéter de leurs vœux ni de leurs intérêts. Jamais il ne projeta sérieusement de reconstituer le royaume de Pologne. Quant à l'Italie, dont il pensait qu'elle était "foncièrement ennemie de la France, par préjugé, par habitude des siècles et par caractère", il se garda bien de l'unifier, même sous sa domination. Avec le royaume d'Italie proprement dit, avec les quatorze départements français d'au-delà les Alpes, avec Elisa à Lucques, Murat à Naples et Ferdinand IV en Sicile, l'Italie, en 1810, restait aussi morcelée qu'en 1789. Un rapide coup d'oeil sur la carte d'Europe, publiée en 1811, où sont teintées de la même nuance l'ancienne France, la Belgique, la Hollande, les Etats de la Hanse (Brême, Hambourg, Lubeck), la moitié de l'Italie (Piémont, Toscane, Etats du Pape) et toute la rive gauche du Rhin avec Cologne, Mayence, Bonn, Coblenz, têtes de ponts et préfectures et sous-préfectures françaises, suffit à démontrer comment Napoléon entendait le principe des nationalités.

De ce que Napoléon a toujours fait la guerre, on a conclu qu'il la faisait uniquement par plaisir. C'est à peu près comme si l'on disait du Juif-Errent qu'il aime la promenade. Parmi toutes les paroles dites à Sainte-Hélène, et la plus véridique, peut-être, et la plus facile à justifier par les documents, est celle-ci : "J'ai toujours voulu la paix." Après l'Italie et l'Egypte, plus encore après Marengo, plus encore après Austerlitz, cet avoué chef-d'œuvre de tactique, et après la campagne d'Éna, cet incomparable modèle de stratégie, Napoléon n'avait plus rien à gagner en gloire militaire, et la grande œuvre qu'il avait entreprise : l'organisation de la France, suffisait à son activité, à son ambition et à son génie. Parmi les archives diplomatiques de l'Europe témoignent-elles que du lendemain de Brumaire à la veille de Waterloo, Napoléon ne commença jamais la guerre avant d'avoir sincèrement négocié pour la paix. La paix, il l'obtenait à coups de victoires, mais cette paix imposée par les armes n'était qu'une trêve. Plus l'Empereur gagnait de batailles, plus une paix durable devenait impossible. Pour faire tomber les haïnes, les rancunes, les convoitises des vaincus, il eût fallu non seulement le point de vue de la récente victoire, mais renoncer à tout ce qu'avait acquis les victoires antérieures. Il eût fallu, selon l'insolente euphémisme de Pitt, en 1800, qui servit pendant quinze ans de mot d'ordre à l'Europe, que "la France rentrait en possession de son ancien territoire". Si désireux de la paix que fut Napoléon, le vainqueur du monde ne pouvait pas, cependant, accéder à cette prétention.

Napoléon reconnaissait le principe des nationalités, mais seulement pour la France. "La France, disait-il, n'a pas à faire la guerre

à l'Autriche, nonobstant la volonté du Directoire. Pour former la Confédération du Rhin, il tailla, coups, assambla, prit à un Etat, ajouta à un autre, les asservit tous sous son ru le protectorat sans s'inquiéter de leurs vœux ni de leurs intérêts. Jamais il ne projeta sérieusement de reconstituer le royaume de Pologne. Quant à l'Italie, dont il pensait qu'elle était "foncièrement ennemie de la France, par préjugé, par habitude des siècles et par caractère", il se garda bien de l'unifier, même sous sa domination. Avec le royaume d'Italie proprement dit, avec les quatorze départements français d'au-delà les Alpes, avec Elisa à Lucques, Murat à Naples et Ferdinand IV en Sicile, l'Italie, en 1810, restait aussi morcelée qu'en 1789. Un rapide coup d'oeil sur la carte d'Europe, publiée en 1811, où sont teintées de la même nuance l'ancienne France, la Belgique, la Hollande, les Etats de la Hanse (Brême, Hambourg, Lubeck), la moitié de l'Italie (Piémont, Toscane, Etats du Pape) et toute la rive gauche du Rhin avec Cologne, Mayence, Bonn, Coblenz, têtes de ponts et préfectures et sous-préfectures françaises, suffit à démontrer comment Napoléon entendait le principe des nationalités.

HENRY HOUSSEY de l'Académie française.

Echos de Partout.

— La Compagnie de l'Ouest vient de commencer de grands travaux à la sortie du tunnel des Batignolles pour le doublement des voies vers Asnières.

— Une exposition hispano-française se tiendra du 1er mai au 31 octobre 1908 à Saragosse.

— On vient de découvrir de curieux tombeaux anciens dans la plaine de Sigas (Var).

— La pêche aux saugons pour les hôpitaux a presque totalement disparu. L'Assistance publique de Paris qui achetait pour 80 000 francs de saugons en 1849 n'a dépensé de ce chef 170 francs en 1905.

— Un armateur de Marseille demande à retirer de la rade de

Toulon le vaisseau amiral "Magenta", qui fit explosion il y a une vingtaine d'années.

— Un essai de poste par pigeons est tenté actuellement au Congo français, pour éviter les dépenses et les risques d'une installation télégraphique aérienne.

— Le "Vorwaerts", l'organe des socialistes allemands, a dépensé l'an dernier, d'après son bilan, 1,700,000 francs.

— Il paraît qu'en Lorraine allemande la blasse bleue des paysans est pourchassée et chassée de partout : brasseries, tribunaux, théâtres, par les autorités locales.

— D'après le dernier rapport de M. Matteucci, l'héroïque astronome du Vésuve, la masse qui s'est effondrée l'autre année représente environ 100 millions de mètres cubes. Le profondeur du cratère est réduite de 1,000 à 600 mètres.

— L'impôt sur les billets de chemins de fer fait en Allemagne un fiasco complet. Il n'a pas atteint en 1906 la moitié du chiffre prévu (24 millions de marks).

— Le gouverneur général de l'Indo-Chine vient de décider la mise en application progressive dans les différents pays de l'Union indo-chinoise des principes du système métrique.

— Un professeur du lycée de Bourg, M. Chanel, a découvert à Pérignat une villa gallo-romaine en bon état de conservation.

— La construction du chemin de fer de Bukra à Touggourt, attendue depuis vingt-cinq ans, va enfin commencer, avec l'aide des sapeurs du génie militaire.

— Statistique : Les Etats-Unis comptent 85 stations de télégraphie sans fil, la Grande-Bretagne 43, l'Italie 18, l'Allemagne 13, la Russie 8, la Hollande 8, la Turquie 7 et la France 6.



— La récolte de prunes a été telle en Angleterre que les prix de vente sont restés en dessous des prix de revient.

— Demandée à l'empereur Guillaume par une institution qui rappelle l'Armée du Salut, "Church Army", la grâce du capitaine de Kopenick a été refusée.

— Depuis 1890, la production du sucre dans le monde a augmenté de 97 0/0, c'est-à-dire qu'elle a doublé en dix-sept ans.

— Les chutes du Niagara sont désormais éclairées par cinquante projecteurs électriques donnant ensemble un milliard cent quinze millions de bougies.

La Coupe d'Amérique.
Londres, 30 septembre.—Une Agence télégraphique de cette ville a reçu aujourd'hui une dépêche de Stockholm annonçant que le Yacht Club suédois avait offert au New York Yacht Club de concourir pour la Coupe d'Amérique.

Stockholm, Suède.—Le Yacht Club Suédois a envoyé ce matin une dépêche au New York Yacht Club demandant si une équipe suédoise serait admise à concourir pour la Coupe d'Amérique.

UNION SANITARY EXCAVATING CO.
WM. G. FAUST, Président. Incorporée en 1882. LOUIS RUCH, Secrétaire.
Sont prêts à nettoyer entièrement et à désinfecter à court délai toute sorte de

Fosses, Voûtes, Lieux d'Aisance Souterrains, Etc.

Travail de Premier Ordre. TELEPHONE MAIN 3313. Termes Entièrement.

Borran 844 Rue Common, entre Baronne et Charondelet.
1er et 3m

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.

A. M. HILL,
635 rue du Canal.

JE CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE CE MONDE

lui rappelait un pèlerinage, que chaque fois qu'il passait par quelque chose de grand, de noble, de beau, que les portes de ce pèlerinage se ouvraient devant nous que pour un autre monde. Un dit que les hommes intelligents n'employaient jamais le mot bonheur, qu'il n'existait pas de condition heureuse. Nous pouvons, cependant, améliorer la condition de notre. Nous pouvons avoir partie de ceux qui peinent et qui pleurent, de ceux qui s'achèvent lentement vers la tombe. Nous DEVONS aider les malades, nous DEVONS donner. On est plus heureux de donner que de recevoir. Les compagnies des misères d'autrui doit être infatigable, elle agit comme une pluie bienfaisante sur un sol aride. Bien heureux celui qui donne.

Donnez s'il vous plaît, car ce don doit aider le pauvre, votre petite obole pourrait sauver la vie d'une personne méritante qui est à la veille de devenir pèlerinage. Participez à cette grande charité, donnez comme nous donnons, notre affection aux morts illustres. Procédez avec enthousiasme et de tout cœur une noble réalisation et Donnez. Veuillez bien ne pas remettre, mais envoyer votre contribution immédiatement à

W. G. TEBALD,
Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane
217 RUE ROYALE.